

DISCURSO DO PRESIDENTE ROBERT MARTIN,  
NA SESSÃO INAUGURAL

Mesdames, mes chers Confrères:

Notre Président m'a demandé de prendre ici la parole en votre nom.

La discipline est l'une des traditions de l'Union Internationale des Avocats. Je vais donc faire de mon mieux. Vous m'excuserez si je traduis mal vos sentiments.

Excellences, Monsieur le Doyen, Messieurs, Monsieur le Ministre:

Nous sommes très sensibles à votre présence.

Vous avez raison de vous intéresser aux travaux des avocats. Vos fonctions vous donnent une part de responsabilité dans le destin des hommes. La vie des sociétés pose chaque jour des problèmes, fait naître des difficultés, éveille des conflits. Il n'y a que deux façons de résoudre les conflits: la force, ou le droit. Les avocats s'entêtent à croire au droit. Ils vous remercient de les encourager.

Mon cher Président Adelino da Palma Carlos, mes chers confrères portugais:

Dans quelques jours vos invités vous diront leur gratitude et votre meilleure récompense sera sans doute de découvrir au fond de leur cœur un peu de tristesse: le regret de vous quitter déjà.

Aujourd'hui, notre joie est sans réserve. Nous avons répondu à votre appel avec enthousiasme et je voudrais simplement vous dire ce que nous sommes venus chercher ici.

Maître Luís Veiga et vous-même, mon cher Président, venez d'évoquer des pages magnifiques de l'histoire de votre pays.

Pour nous, qui voyons de plus loin, l'image est moins précise, mais elle n'est pas moins belle.

Pour nous, le Portugal, c'est d'abord la légende. On nous à appris que votre ancêtre Lusus était le fils de Bacchus.

Aussi voyons-nous naturellement la vigne se mêler aux branches de vos arbres, et constatons-nous sans surprise que vous avez su tirer de ses fruits le breuvage qui donne à l'homme la clarté de l'esprit et la joie de vivre.

Après la légende, l'Epopée — et quelle Epopée! Deux siècles de gloire. Deux siècles qui ont définitivement changé la face du monde. «Os Lusíadas» nous en a transmis la grandeur — les Lusiades, que certains critiques affirment supérieurs à l'Iliade.

Je ne suis pas compétent pour décider mais Luís de Camoens possède à mes yeux une grande supériorité sur Homère: il a vécu ce qu'il raconte. Et comment ne pas évoquer à ses côtés la belle figure de Henri le Navigateur, — à qui nous devons la «Caravelle» — Henri le Navigateur qui dirigea votre lente progression sur la route des Indes avec tant de méthode, comme on le rappelait tout à l'heure, avec tant de prudence, tant de science, que l'on ne sait ce qu'il faut le plus admirer en lui: son audace ou sa sagesse.

Cette sagesse, vous l'avez conservée au cours des siècles et nombre de nos contemporains l'ont appréciée. Il n'y a pas longtemps encore que le voyageur au moment d'atterrir dans un nouveau pays se demandait avec angoisse quelles difficul-

tés il allait affronter avec le service de changes. Mais lorsqu'il arrivait à Lisbonne il se sentait vite rassuré par une petite affiche discrète qui lui disait: «Au Portugal, pas de contrôle des changes».

Le voyageur retrouvait d'ailleurs votre pays sur toutes les routes du globe et le reconnaissait à cette atmosphère de cordialité, de bonne entente que vous avez le don, et sans doute le privilège, de créer partout où vous vous êtes installés. Partout l'égalité entre les races. Partout, en Amérique, en Asie, en Afrique, dans les îles lointaines, sans distinction de race, de couleur, de moeurs, de confession, vous avez apporté une civilisation que nul n'a le droit d'oublier. Partout où flotte votre drapeau, les hommes sont frères.

Mais les valeurs morales sont aujourd'hui méprisées. L'Histoire est déformée pour le besoin des nouvelles propagandes. Qu'importe la vérité?

Pendant qu'il en est temps encore, peut-on rappeler que vos navigateurs, de Ceuta à Melinde, ont trouvé l'esclavage. Ce ne sont pas les blancs (on se prépare à les en accuser), ce ne sont pas les blancs qui ont créé l'esclavage; ce sont les blancs qui l'ont supprimé.

Dans ce grand désordre où des impérialismes sans scrupules s'efforcent d'enrégimenter l'esprit des hommes, les avocats savent résister au poison des ondes.

Ils conservent leur jugement.

Aussi connaissent-ils le vrai génie de votre peuple: ils l'ont appris dans leur histoire; ils l'ont rencontré dans leur littérature; ils l'ont applaudi sur les scènes de leurs théâtres; ils le verront demain dans les pierres de vos monuments.

Ce que nous sommes venus chercher au Portugal, ce que nous avons déjà trouvé dans le sourire de votre accueil, mon cher Président, c'est la sagesse et la fraternité.